

## PIERRE BRUNEAU

L'histoire de la peinture a toujours été associée à l'émergence de la lumière (le clair/obscur, la réflexion, la propagation de la source lumineuse...). Mais il faut aussi envisager l'idée de percevoir une peinture qui se voit dans l'obscurité. Par l'utilisation de pigments phosphorescents et un éclairage alternant entre le clair et l'obscur, Pierre



Bruneau, propose successivement une vision diurne et nocturne d'un même ensemble de tableaux. En fait, il s'agit de deux images pour un seul tableau, pour emprunter abusivement une expression utilisée en marketing. Vue en pleine lumière, la mosaïque de tableaux, peints en camaïeu et présentant une diversité de tonalité de couleurs, ne laisse cependant pas deviner l'ampleur de son côté obscur.

C'est aussi un peu comme au cinéma lorsqu'on attend impatiemment le commencement du film et que nous n'avons rien d'autre à faire que de regarder le support technique qui permet la projection. Puis, lorsque l'image apparaît, la structure qui la soutient disparaît soudainement. Un principe d'alternance qui permet finalement de voir l'un ou l'autre mais jamais les deux en même temps. Cependant, comme au cinéma, la technique du fondu/enchaîné, le passage de l'un à l'autre ne se fait jamais, ici, brusquement. Cela pourrait susciter une réflexion philosophique sur la dualité artistique, mais contentons-nous d'y voir là, une première opération de dissimulation chez Pierre Bruneau.

Lorsque, dans l'obscurité, l'image apparaît, elle ne se reconnaît que par l'idée d'y voir une forme qui n'a pas de forme. En fait, Pierre Bruneau, reprend à sa façon, le motif du camouflage, celui qui est souvent imprimé sur les vêtements des militaires pour se dissimuler dans le décor de l'environnement ambiant. La particularité du motif provient de fait qu'il est une organisation systémique d'une image sans forme particulière. Il faut surtout y voir une conception formelle de la diversité de la nature, réalisée à partir de ses variations et de l'hétérogénéité de ses végétaux ou, de son absence. Il faut préciser qu'ironiquement, l'histoire de la peinture abstraite s'est aussi construite autour de la même idée et que parfois, les résultats de chacun sont étrangement similaires. Le motif est suffisamment distinctif pour que l'on puisse le reconnaître instantanément sur "un uniforme", mais pas assez pour être en mesure de le décrire exactement. L'artiste aurait ainsi accompli une deuxième opération de dissimulation: apparaître ou bien ne pas être visible en même temps. L'utilisation, chez l'artiste, de la technique du camouflage ne vise certainement pas à raviver des idéaux militaristes. Il faudrait plutôt y voir une attitude caméléonesque dont l'objectif visé est de se fondre dans le décor en reprenant, autant que possible, les éléments en place. D'ailleurs, une partie de l'exposition est conçue pour être une vitrine ouverte sur la rue. Certains n'y verront que du feu, d'autres se demanderont si ce n'est pas là, le produit de leurs hallucinations festives. Et, il y en aura plusieurs pour apprécier la qualité du subterfuge.

Gaston St-Pierre